# LES CHEMINS ZINTÉRIEURS

**Tous les chemins mènent à l'Homme**

*Juillet 2025*

## SOMMAIRE


p 2. Édito
p 3. Rencontre de Jean-Jacques Brucker, né Jezequel : Une vie sous haute tension
p 13. Agenda des prochains ateliers animés par Frédérique

**Interview, rédaction, photographie, conception :**
**Frédérique Petit**
**www.unpetitpaspour.fr**
**frederique.petit@1ppp.fr**

# ÉDITO

*Juillet 2025*

**Comment traverse-t-on l'enfance ?**
**Que fait-on de ce qu'on a fait de nous ?**

**L'enfant qui arrive dans une famille, ouvert à l'autre et curieux de la vie, se heurte à la réalité humaine. Des parents absorbés par le travail. Pas assez de mots tendres, pas assez de gestes sécures. Des tensions et des non-dits. Des systèmes familiaux dans lesquels la relation est souvent fonctionnelle, efficace, dénuée de la parole qui permet de mettre du sens sur ce que l'on vit.**

**Il est des histoires plus sombres que d'autres. Des histoires forgées précocement par l'abandon, la violence, le rejet, l'abus, la manipulation.**

**Oh il n'est pas question ici de faire le procès des parents, qui font généralement de leur mieux, ne pouvant redonner que ce qu'ils ont eux-mêmes reçu. Mais il s'agit de voir combien l'écrasement des sensibilités et de la singularité par les systèmes familiaux, scolaires, institutionnels conditionne et hypothèque nos capacités de vivre ensemble.**

**Le regard que l'on porte sur l'autre l'emprisonne ou le libère, l'écrase ou lui donne des ailes. Quand le lien n'est pas mature, l'autre, l'enfant, est vu comme un objet et non comme un sujet à part entière. On fait ce qu'on veut avec un objet. On le bouge de place, il doit être utile et servir à quelque chose, il doit faire la fierté de son propriétaire.**

**Vous allez découvrir l'histoire de Jean-Jacques, né à Paris, élevé dans le Morvan, par une famille d'accueil. Il parle pour la première fois de son histoire d'enfant de l'assistance publique, pour dire « sa » vérité, mettre en lumière son vécu sensible, dans un dernier acte de résilience : « je ne voulais pas que cela se sache, et en même temps, je veux que ça se sache. »**

**L'histoire du "petit Jackie" s'entremêle intimement avec celle du Morvan, cette terre pauvre qui s'est vue prendre ses ressources pendant des décennies : son bois chauffait Paris, ses nourrices allaitaient les enfants parisiens, les enfants de l'assistance faisaient tourner les fermes morvandelles. Une terre marquée par les séparations et la précarité.**
**Une histoire dans laquelle les pauvretés s'entrechoquent, celles des mères célibataires, celles des paysans.**
**Et ça laisse des séquelles car le mode relationnel a été appris "à la dure". Dans les lignées, la survie passe par la débrouillardise. La parole peut être abrupte et la critique féroce, par défense, par protection, par fierté d'être autonome. Ici on sait qu'on est de passage. Alors pourquoi s'attacher ?**

**Son histoire est aussi la mienne, la vôtre.**
**Qui n'a jamais été confronté, dans l'enfance, à l'autorité froide d'un adulte ? Qui n'a jamais attendu vainement des bras véritablement ouverts et patients ? Qui n'a jamais souffert d'un regard dénigrant, d'un silence assourdissant ? De la comparaison avec un frère, une cousine, un copain, un collègue ?**

**La honte se nourrit du secret : il nous faut parler pour en sortir et faire bouger les lignes. Merci Jean-Jacques pour ton témoignage.**

**Frédérique**

# UNE VIE SOUS HAUTE TENSION

**Je suis né en septembre 1951, avenue Denfert Rochereau à Paris, comme tous les enfants de l'assistance publique. Je fais partie de ceux qui ont eu de la chance.**

***www.unpetitpaspour.fr***
***frederique.petit@1ppp.fr***

# VOUS N'AURIEZ PAS UN AUTRE MODÈLE ?

**Juin 1953.**
**Une voiture conduite par le directeur de l'assistance publique de Chateau-Chinon arrive à Coeuzon, hameau d'Ouroux en Morvan. A l'arrière, 3 enfants.**
**Je suis le premier à descendre, parce que je suis le plus près de la portière. Je suis accueilli dans une ferme. Ici vivent un couple, les grands-parents, et une cousine, Marie, affligée d'un retard mental.**
**A la descente de voiture, le couple, découvrant mon minois asiatique qui détonne au milieu des collines morvandelles, pose une seule question: « Vous n'auriez pas un autre modèle? Moins typé ? »**

**L'habitation fait 40 m2.**

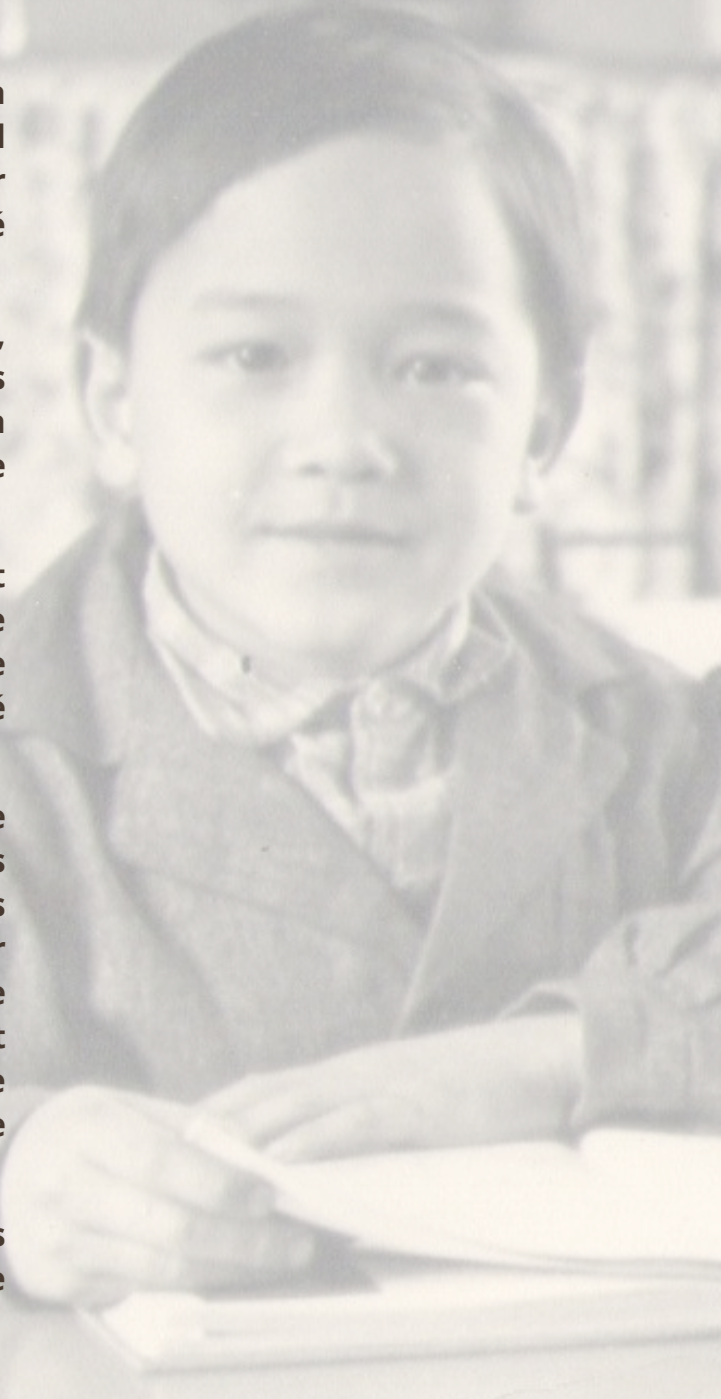
**La pièce principale contient une cuisinière bois, la cuisine, une grande table, les armoires à linge et à vaisselle et 3 lits.**

**Une chambre parentale.**

**Un cellier de deux mètres sur trois : c'est là qu'est mon lit, à côté des conserves.**

**J'ai 22 mois. Je resterai là jusqu'à l'âge de 21 ans.**

# JE ME SENS COUPABLE SANS SAVOIR DE QUOI



**La mère n'est pas maternelle avec moi, elle dirige la maison. Le père travaille du matin au soir, il m'ignore. Les corrections, c'est à coup de trique sur les jambes, et à l'époque ce n'est pas considéré comme de la maltraitance. Je grandis sans dialogue.**

**La seule personne qui me prend sur les genoux, c'est le grand-père, un géant. Il me lit les courriers que ma mère biologique, Marguerite, envoie à l'agence. Je ne comprends rien. Personne ne m'explique ce que je fais là.**

**Les gens disent « Vous avez un petit chinois ? » Et c'était alors plus dur d'être eurasien que d'être de l'assistance publique. Dans ses lettres, Marguerite dit qu'elle souhaite me reprendre. Elle aurait été forcée à m'abandonner quand j'ai 4 ou 5 ans.**

**Un jour, le directeur de l'assistance publique débarque à la ferme et me colle une trempe. Je suis au sol, roué de coups de pied par cet homme. Mes parents nourriciers finiront par intervenir pour l'arrêter. De turbulent, je deviens dur. Je me demande sans cesse qui je suis, ce mouton noir, cet étranger. Je me dis que ça vient peut-être de moi, je me sens en permanence coupable sans savoir de quoi.**

**Je m'évade dans les bois ou je fais des longues promenades avec les chiens, mais le temps me semble long.**

**En attendant, à la ferme, comme dans toutes les fermes du hameau, on parle patois et on donne un coup de main. Les devoirs passent après. Je vais à l'école au bourg à pied, à 3 km, comme tout les gamins. L'institutrice nous récupère comme elle peut au niveau du français. Je suis bon élève sans trop d'effort, l'école est un échappatoire et plus encore.**

**Car en l'absence de cantine, je mange dans une famille de commerçants du bourg, là où est le Vival aujourd'hui. Ils ont trois enfants, dont un fils, Didier, qui est toujours un ami. Ils deviennent ma deuxième famille. Le frère de lait de ma mère, l'oncle de Paris, est aussi très gentil avec moi quand je le vois.**

Paris 4 17-10-55

# LETTRE DE MARGUERITE

Madame –

Je viens vous voir pour
les nouvelles du petit Jackie
espère le trouver en santé –
Moi ça va bien en ce moment
mais tout seul – pour
moi je viens de sortir de l'Hôpital
où j'ai passé jusque
– C'est pour cela que
vous ne pas écrit car je
tout oublier – Mais lui –
Maintenant tous cela va
– car dans trois semaines

# ON VA T'ADOPTER

**Nous, les enfants de l'assistance, on est élevé à part. On ne va pas en 6ème à Montsauche, le village voisin, on attend le certificat d'études.**

**Un directeur qui venait du sud s'est exclamé un jour devant l'instituteur qui en était choqué : « Ici, il y a deux élevages, les vaches et les enfants de l'assistance ». L'avenir pour nous, c'est menuiserie, paysagerie ou couture.**

**La mère veut que je reste à la ferme, mais la directrice avait du pouvoir sur les familles d'accueil. Elle m'informe qu'il existe un lycée agricole à Magny-Court près de Nevers. Je passe le concours avec succès et pars à 14 ans en 4ème d'accueil pour me mettre à niveau. En 2ème année, je baisse les bras, encouragé par la mère qui souhaite que je reste au foyer pour les travaux de la ferme… Et me voilà pris en plein conflit entre l'assistance et la famille.**

**Je reviens à la ferme mais mes grands-parents sont décédés et la situation familiale se dégrade.**

**« On va t'adopter » m'annonce la mère. Je suis content car je me dis que je vais être le fils de la famille. En réalité, face à l'adoption, l'assistance perd tout pouvoir sur la famille. L'adoption plénière rompt totalement les liens avec mes origines.**

**Je prends le nom de mes parents adoptifs : Brucker.**

# PARTIR AU DELÀ DES COLLINES

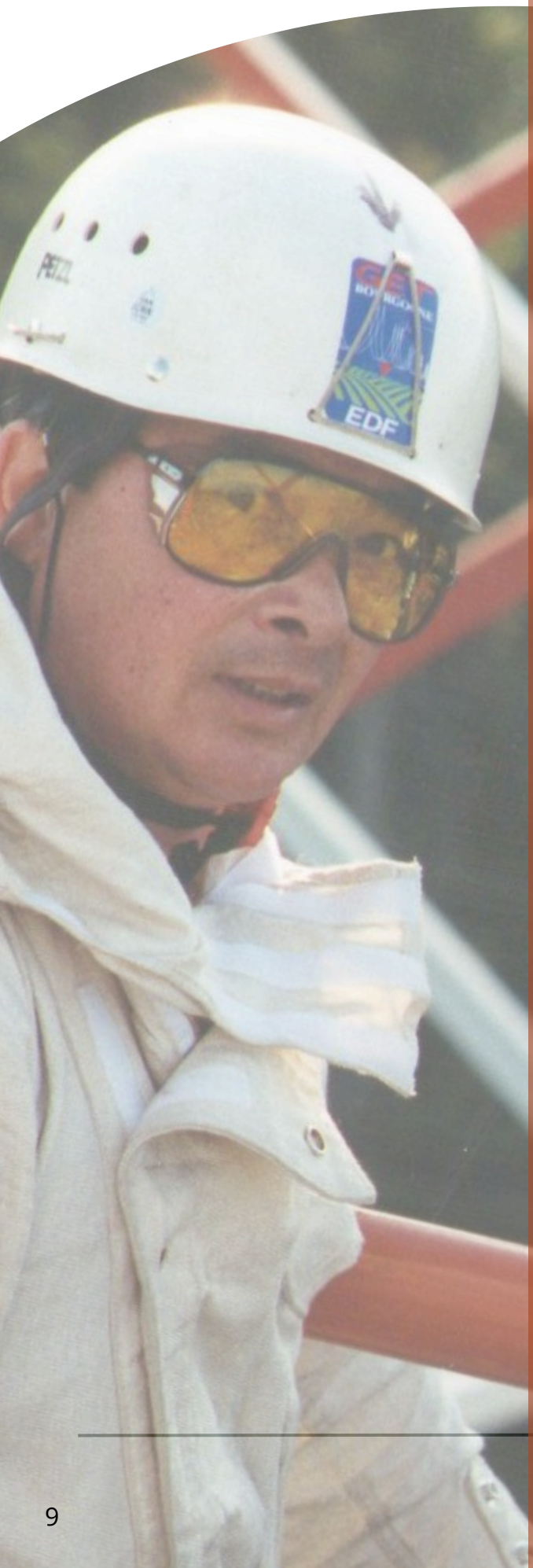
**Me voilà adolescent . Je fréquente les jeunes du bourg. Les week-ends sont une évasion, lorsque les travaux de la ferme le permettent. Nous sommes une trentaine au café des sports, l'équipe de hand, la MJC. Les filles des autres communes, c'est la belle vie !**

**Cependant ça continue à mal se passer avec mon père, qui colporte que je suis bon à rien, un fainéant : "les Niakoués ça sert à rien !". Je suis sous surveillance de mes fréquentations, jusqu'aux courriers de mes copines. Je suis toujours dans mon cagibi. Pas de toilettes à l'époque, comme dans beaucoup d'autres foyers.**

**Mes parents recueillent un autre enfant de l'assistance, qui 15 ans de moins que moi, et leur comportement avec lui est à l'inverse de ce que j'ai connu, ils sont plus affectueux. Je ne comprends pas cette différence de traitement.**

**J'ai envie de partir au-delà des collines.**

# SEUL À BORD




Je pars faire le service militaire en Allemagne. Vu d'où je viens, la discipline me fait rigoler. J'ai une super condition physique et je me sens à égalité avec les camarades. Je n'ai pas envie de rentrer.

J'ai développé un tempérament rebelle quand quelque chose ne va pas. Dès que je me sens enfermé, il faut que je m'échappe. À 21 ans, je rentre à Coeuzon, mais les copains sont partis. Il faut que je parte, c'est une question de vie ou de mort. Je tombe sur une annonce : on cherche un aide monteur de lignes électriques, pour répondre aux besoins de diffusion de l'électricité sur tout le territoire. Je réponds en cachette et je suis convoqué à un entretien à Lyon. Je suis seul et je n'ai pas un sou. Je passerai une journée dans les bois de la colline, face à la ferme, pour prendre la décision de partir. La famille de Didier me prête de l'argent et m'accompagne à la gare. C'est inespéré et ça bouleverse ma destinée. Direction Lyon.

24 heures plus tard, je signe un contrat sur un comptoir et je pars à Sallanches en Savoie, sur les chantiers. Les conditions sont dangereuses, j'ai connu 17 morts en 5 ans, et il y en a eu beaucoup plus. Ça embauche et débauche à tout va. Je m'accroche car j'ai absolument besoin d'argent. En dehors des chantiers, j'entretiens le jardin de l'hôtel qui m'héberge pour payer moins cher. Tout ne tient qu'à un fil.

On travaille par chantier, région par région, du nord à Aix en Provence, en passant par l'Alsace. C'est un mode de vie nomade, sans logement fixe. Je commence à être reconnu pour mon travail. Je rencontre des gens de toutes les nationalités, dans les bars le soir après le travail. On se lie le temps d'un chantier, et on se sépare.

Toute ma vie s'est construite sur la rencontre de personnes qui m'ont aidé. La main tendue par la famille de Didier a tout changé. Sur les chantiers, Marcel Guiguan, un breton, me fait confiance. Il me forme et je deviens monteur hautement qualifié (un "lignard"). Notre équipe d'élite est destinée au levage des pylônes et déroulage des conducteurs en haute montagne.

*www.unpetitpaspour.fr*
*frederique.petit@1ppp.fr*

# JACQUIE

**J'ai 27 ans quand je rencontre Jacqueline au camping de Tain l'Hermitage. Elle décide de tout quitter, même son travail dans un hôpital de Tournon sur Rhône, pour partir avec moi, en dépit de la perspective d'une vie de bohème et d'un avenir incertain : la construction du réseaux très haute tension aura forcement une fin. Direction Amplepuis, au nord de Lyon.**

**Jackie n'est pas la bienvenue à Coeuzon. On lui parle peu, les réflexions fuses. Nous repartons pour un chantier en Bretagne.**

**Je change d'entreprise pour travailler sur de plus petites lignes et prendre la direction d'une équipe, mais c'est le bagne ! Un collègue me parle alors d'EDF, qui embauche dans l'Aveyron pour l'entretien de lignes très haute tension. Une place se libère, je démissionne et entre chez EDF, avec l'impression, à 28 ans, d'arriver au paradis.**

**Le travail est structuré, les déplacements sont payés et organisés, on est formé, les collègues deviennent des amis : tout cela compense la baisse de salaire. Un jour, en 1984, j'ai la possibilité de rejoindre Montchanin, à côté de Le Creusot. EDF structure ses services, le transport de l'électricité très haute tension devient RTE. J'ai été promu cadre et je dirigerai le service de surveillance et l'entretien des lignes à très haute tension : 5000 km de ligne et 15000 pylônes sur la région Bourgogne Franche Comté, avec un cadre administratif et 15 agents lignards RTE. La plupart de l'équipe est formée aux travaux sous tension et aux travaux héliportés, ce qui évite de couper la tension de ces autoroutes de l'électricité. Nous sommes la vitrine de RTE on me dit : " Tu vas encore passer dans Paris Match ! ".**

**J'ai aimé ce métier pour sa difficulté. La confiance entre collègues est indispensable, on n'a pas le droit à l'erreur. Les conflits se règlent au bar et non devant la direction.**

**Je me suis toujours demandé si je n'avais pas cherché à prouver, toute ma vie, que le Niakoué était bon à quelque chose… Est-ce que quand on est différent, il faut avoir plus de capacités pour avoir une place ?**

**Au plan familial, une nouvelle page s'ouvre. Les relations s'apaisent avec mes parents qui viennent manger chez nous. Mon père me parle, Jacquie et ses enfants trouvent une figure masculine positive auprès de lui. On se dit que les choses s'arrangent.**

# SILENCES

**C’est un trait commun à tous les enfants de l’assistance : on n’en parle jamais.**

**Chez nous, on était quatre hommes de l’assistance, mon père, mon oncle, mon frère et moi, c’était tabou. On voulait vivre comme une famille normale.**

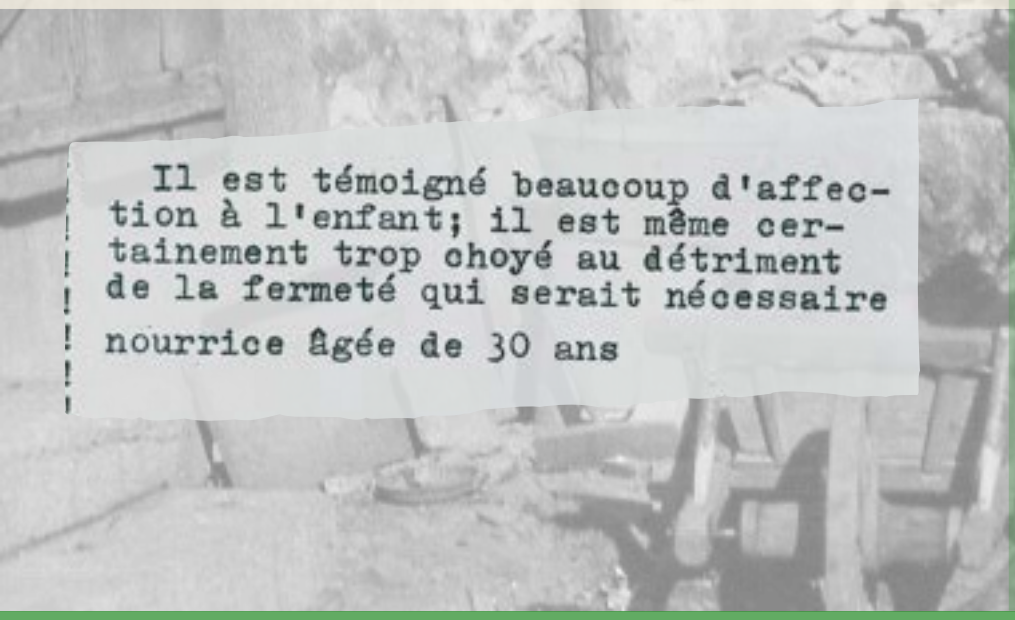
**C’est d’ailleurs comme ça que j’ai témoigné pour l’ouverture du Musée des Nourrices en 2015. J’ai voulu faire ressortir que tout s’était bien passé. Après tout, j’avais accueilli, adopté et élevé. Dénoncer les souffrances et les manques serait ingrat, non ?**

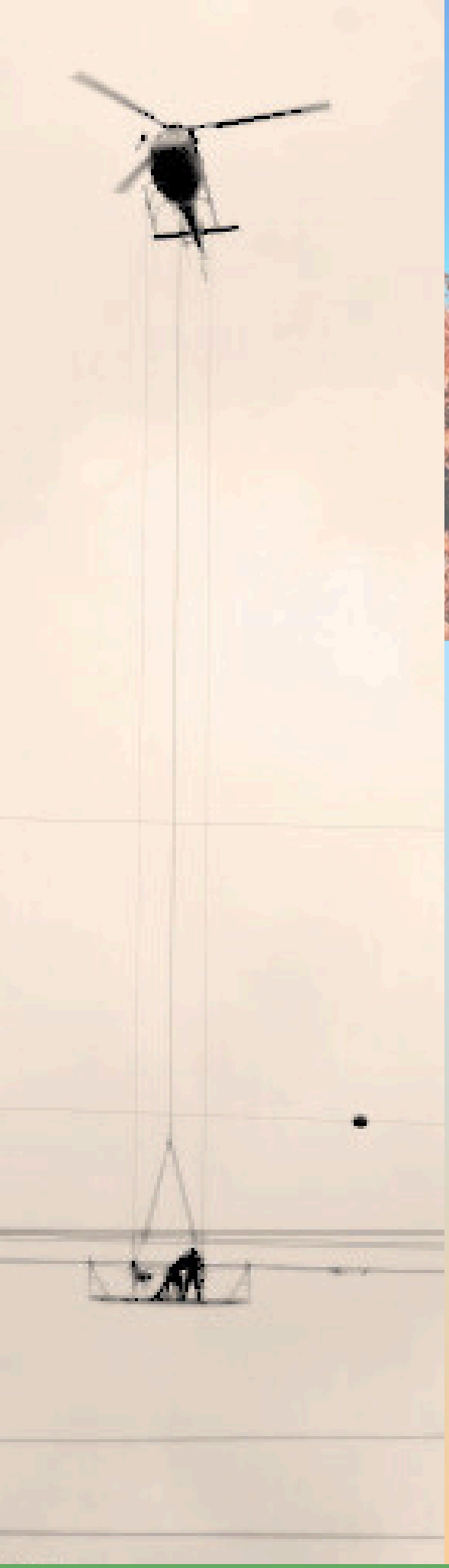
**En réalité, le système de l’assistance publique a joué son rôle, il s’est occupé des enfants abandonnés, mais ici ce n’était pas terrible. L’institution était toute puissante, elle décidait de nos vies, et tous les acteurs, directeur, de l’assistance, médecin, famille d’accueil, semblaient s’accorder pour dire « tout va bien ».**

**Parmi les « Petits de Paris », comme on nous appelait, certains enfants ont été mal nourris, maltraités, parfois jusqu’à en mourir. Un jour, on ne le voyait plus, et c’était tout. Dans les campagnes, on sait ce qui se passe chez le voisin mais on n’en parle pas.**

**Entre enfants de l’assistance, on se reconnait et parfois on se confie entre nous. On était nombreux, environ un tiers des enfants de l’école.**

**Pourquoi on ne parle jamais de la face sombre des familles d’accueil et des conséquences pour les enfants ?**





# SUIS-JE CELUI QUE J'AURAIS PU ÊTRE ?

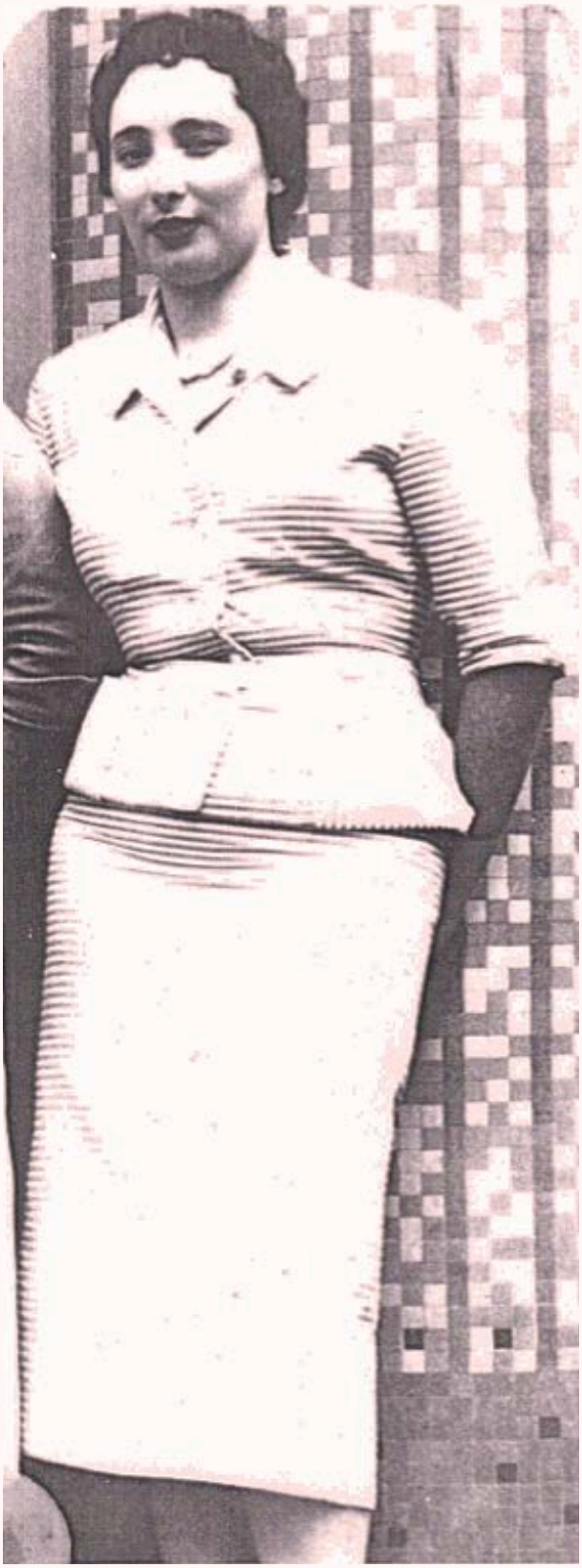
**L'environnement dans lequel j'ai grandi m'a marqué et influencé, j'ai appris les valeurs de la vie. Dans ces hameaux, nous pouvions vivre en autarcie, ils savaient tout faire et étaient solidaires. L'économie était de rigueur, ils étaient en famille, assumaient de nombreux repas. C'était une période après-guerre.**

**J'étais réservé, de caractère assez dur, sans crainte. Un enfant de l'assistance, comme beaucoup d'autres, mais mes origines asiatiques ont fait de moi le mouton noir.**
**J'aurais pu être plus épanoui… Je suis resté vigilant à ce qui m'entoure, et je veille toujours à rester à ma place.**
**J'ai été casse-cou, j'ai flirté avec les limites. Mon ange gardien à bien fait son travail !**

**Je dois beaucoup à des relations qui ont changé ma vie.**
**Les mains tendues au moment où j'en avais besoin…**
**La gentillesse indéfectible de Jackie…**

**Mon besoin de valorisation s'est traduit par une forme d'ambition. Dans mon évolution de carrière, j'ai eu mon bâton de maréchal et, finalement, j'ai été bien accepté par mes collègues.**

# LA BOUCLE EST BOUCLÉE



Le jour de l'inauguration du Musée des Nourrices et des Enfants de l'Assistance Publique d'Aligny en Morvan, le droit d'accès aux origines a été voté et le président de l'association des enfants de l'assistance, encore un Jacky, arrive avec mon dossier. Je l'ouvre et une phrase me saute au visage : « a un frère, Robert JEZEQUEL, élevé à Blismes ». C'est à 19 km de Coeuzon… A mes questions, la mère a répondu : « On m'avait dit de ne pas te le dire ». Je retrouve sa trace à Brassy. Je ne l'ai jamais appelé. Trop tard.

Dans mon dossier, pas d'information sur mon père, vraisemblablement indochinois. J'ai souffert du racisme, mais aujourd'hui je suis en paix avec mes origines asiatiques. Ce sont des peuples discrets, efficaces et ils ont été capables de résister aux USA !

En examinant les documents, je trouve l'adresse de ma mère biologique, Marguerite JEZEQUEL, en Bretagne Nord. Des JEZEQUEL, il y en partout au cimetière. Le tenancier du bar voisin nous donne l'adresse d'uen soeur de ma mère. Je me rends chez cette dame à qui je dis : « Je suis le fils de Marguerite ». J'ai 64 ans, c'est la première fois que je vois quelqu'un qui a le même sang que moi.

J'apprends que ma mère, issue d'une grande famille, était d'une nature turbulente et qu'elle partie seule à Paris. Elle a 19 ans quand elle me met au monde. Ses lettres évouent sa précarité et sa honte de ne pas savoir faire mieux. Elle me cherche chez la première nourrice parisienne à qui j'avais été confié, demande des photos de moi. Elle m'appelait « mon petit Jackie ». . J'avais besoin de deux informations : sa photo et le lieu où elle était enterrée.

Toute ma vie, j'ai rêvé de ce moment où je retrouvais ma mère.

# AVOIR UNE PLACE

NG

**En 2006, l'heure de la retraite sonne, et nous souhaitons revenir à Coeuzon. Il y a cette petite maison qui appartient à ma mère… Elle nous la donnera sous condition de leur servir de bâton de vieillesse. Jackie prendra soin d'elle jusqu'au bout.**

**Le Morvan, terre d'accueil des enfants de l'assistance, est devenu nos racines grâce à ces familles. D'autres enfants ont connu les foyers, la rue… Je suis très reconnaissant d'avoir été accueilli par cette famille honorable qui m'a nourri, éduqué, adopté. Les liens n'ont pas toujours été faciles, chacun a gardé sa part de mystère. Et puis mes origines, mon comportement, mes choix de vie les ont peut-être déçus ?**

**Aujourd'hui nous sommes heureux de vivre à Ouroux, qui a bien changé depuis mon enfance, c'est normal. La municipalité, les associations nous ont permis de nous épanouir sereinement avec les anciens et nouveaux habitants. Il est agréable de se croiser et de se reconnaître d'un signe, d'un sourire. On a une place, ici.**

# AGENDA 2ND SEMESTRE 2025

***Des ateliers pour (re)découvrir et élargir vos horizons intérieurs, (re)trouver du souffle et du sens, (re)nouer un lien vivant avec la vie en vous et autour de vous. Au coeur du Morvan, en retrait du fracas du monde pour mieux se retrouver, les ingrédients du changement de regard sont présents en abondance : nature, inspiration, intuition, symbolique, réceptivité, relation vraie, simplicité, mouvements, temps lents, intériorité, chaleur humaine.***

**Détails et inscriptions sur le site www.unpetitpaspour.fr**

**10 au 16 AOÛT 2025. Montadroit (Jura)**
**Stage "*De la Rencontre à la Relation*" coanimé avec Franck Lombard.**
**Une approche expérientielle de la relation à soi et à l'autre (méditations, analyses de rêve, constellations symboliques, chants, écritures) pour transformer son approche de la relation humaine.**

**Sept. - Déc. 2025 : *Les Mots pour le Dire, cercle d'écritures et de paroles***
**7 ateliers le mercredi de 18H30 à 21H00 (voir les dates). Ouroux en Morvan.**

**29-31 AOÛT 2025. Ouroux en Morvan**
**Un week-end avec soi. Mise au vert avant la reprise. *(Se) préparer.***

**26-27 SEPTEMBRE 2025. Ouroux en Morvan**
**Le théâtre symbolique de l'âme. Constellations symboliques. *Libéré.e ! Délivré.e !***
**Exploration vivante, incarnée, du théâtre intérieur : celui de nos conflits, de nos élans, et de nos blessures. Dialogue avec les forces inconscientes qui nous conditionnent.**

**20 et 27 OCTOBRE 2025. Ouroux en Morvan**
***Orientation, reconversion, bifurcation : quelles sont mes motivations intérieures ?***
**Avant de tout changer, avant de s'engager, connaître ses motivations pour faire les bons choix.**

**8 AU 10 NOVEMBRE 2025. Ouroux en Morvan**
**Un week-end avec soi. Présence et Méditation. *Se délester.***

**5 au 7 DÉCEMBRE 2025. Ouroux en Morvan**
**Le théâtre symbolique de l'âme. Constellations symboliques de l'Avent**
***Fêtes de Noël, du fardeau à la joie !***

**Frédérique PETIT**
**Accompagnement des personnes**
**et des systèmes en transition.**
**Psychanalyste symbolique.**
**Formatrice en maturité relationnelle.**

Un Petit Pas Pour
ACCOMPAGNER LA VIE INTÉRIEURE

humanima
vivre vivant

**frederique.petit@1ppp.fr**
**www.unpetitpaspour.fr**